

66 GALLERY

CRÉATION DE LA RICOTTA

MISE EN SCÈNE

BÉRANGÈRE JANNELLE

SCÉNOGRAPHIE

STÉPHANE PAUVRET

CRÉATION SON

JEAN DAMIEN RATEL

CRÉATION LUMIÈRE ET DIRECTION TECHNIQUE

MARC LABOURGUIGNE

AVEC DOUGLAS RAND (JEU) ET JEAN DAMIEN RATEL (SON)

ALLEN
Gusberg

HOWL

UNE CRÉATION DE BERANGERE JANNELLE
POUR UN SPECTACLE-PERFORMANCE

avec un acteur-performeur américain, un interprète-compositeur
sonore et trois figurants
Création février 2012 au Fanal - Scène Nationale de Saint-
Nazaire

JEUDI 9 ET VENDREDI 10 FEVRIER À 18h et 21h au LIFE – BASE
DES SOUS-MARINS, SAINT NAZAIRE

Production Cie La Ricotta / Le Fanal – Scène nationale de Saint-
Nazaire / scène nationale de Chateauroux (En cours)
La Ricotta est compagnie associée au Fanal - Scène nationale de Saint-
Nazaire

"I saw the best minds of my generation destroyed by
madness, starving hysterical naked,
dragging themselves through the negro streets at dawn
looking for an angry fix,
angelheaded hipsters burning for the ancient heavenly
connection to the starry dynamo in the machin-
ery of night,
who poverty and tatters and hollow-eyed and high sat
up smoking in the supernatural darkness of
cold-water flats floating across the tops of cities
contemplating jazz,
who bared their brains to Heaven under the El and
saw Mohammedan angels staggering on tene-
ment roofs illuminated"

"J'ai vu les plus grands esprits de ma génération
détruits par
la folie, affamés hystériques nus,
se traînant à l'aube dans les rues nègres à la recherche
d'une
furieuse piqûre,
initiés à tête d'ange brûlant pour la liasion céleste
ancienne
avec la dynamo étoilée dans la
mécanique nocturne...."

ALLEN GINSBERG, HOWL, INCIPIT

L'ÉVÈNEMENT DE LA BEAT GENERATION

Le 7 Octobre 1955, à la Sixty six Gallery de San Francisco s'organise une soirée de performances poétiques -« jamming »- auxquels participe une bande de poètes encore méconnus dont certains se sont rencontrés à New York, d'autres à San Fransisco : parmi lesquels, Jack Kerouak et surtout Allen Ginsberg qui lit, déclame, psalmodie pour la première fois son poème HOWL. C'est l'évènement de la soirée. La découverte de la poésie comme acte orale définitif.

HOWL, c'est quoi ? C'est le poème d'un fou déchaîné, une lamentation jazzée, un chant hypnotique, un cri de défi frénétique lancé à l'Amérique matérialiste.

Ginsberg intimidé, un peu éméché, un peu nerveux, commence sa lecture d'un ton calme, détachant chaque mot pour en mesurer l'impact, puis il gagne en confiance, lance la cadence, répond à l'enthousiasme de l'assistance stupéfiée par la force de l'imaginaire poétique qui se dégage de son poème et finit en larmes, comme tous les « anges » alors réunis.

Voilà la naissance du mouvement de la Beat Generation qui ébranle la société américaine dans ses certitudes, ses formats, ses conventions. HOWL qui rejette l'ordre social imposé par le capitalisme et la peur du lendemain, Howl qui a soif de liberté et d'amour, en devient l'étendard. Le poème devient ainsi l'oeuvre phare d'un mouvement radical et joyeux de créativité vigoureuse et libertaire.

La Beat Generation, c'est une génération foutue, vagabonde, inspirée de la génération perdue, "beated", mais c'est aussi un "être à vivre, le tempo à garder, le battement du cœur ", un rythme général, celui des payeurs, des batteries, des voyageurs clandestins au bord des trains.

Nous (The band), on voudrait refaire entendre ces voix vibrantes, ces voix hilares, ces voix libres, non matérialistes, non conformistes, non bourgeoises, et tellement vivantes.

Pourquoi ? parce qu'on se sent perdu aussi, X generation, et qu'on cherche un rythme et qu'on a envie de brûlure dans la voix et d'électro-choc fraternel. Parce que cet impact poétique nous touche encore. Parce que le fait que la société de consommation – apprivoisant, hygiénisant, recyclant - se soit si bien accommodée d'un mouvement contreculturel qui lui était opposé, nous touche peut-être plus encore.

C'est pourquoi il n'y a pour nous, pour moi, aucune nostalgie d'une époque que nous n'avons pas vécu mais plutôt le désir d'une secousse rock (et pas pop !) qui ébranle les utopies autant qu'elle les stimule.

DANS LA 66 GALLERY

Avant toute chose, la 66 gallery est un dispositif très mobile qui peut s'installer dans une blackbox, une base de sous-marin, une manufacture, un parc, une église (comme à New York), une fosse d'orchestre, une galerie.

C'est une installation plastique imaginée pour accueillir une centaine de spectateurs. Plongés dès leur entrée dans une ambiance sonore qui mixe les sons d'archives de la 66Gallery et les accords rock de « the ballad of the skeletons » composée par Mac Cartney et Ginsberg, les spectateurs sont invités à boire un verre de saké (boisson orientale !) et à s'installer dans l'herbe, sur des poufs, des chaises colorées, des tabourets de bar.

Au cours de ce petit préambule, des images d'archives documentaires sont projetés, qui mettent en scène Ginsberg dans ses activités subversives (manifestations), intellectuelles (interviews cultes notamment celui concernant la télévision), musicales (démonstration à l'harmonium). A l'occasion de ce bref ciné-concert, le spectateur découvre Ginsberg en personnage, à l'action sur différents scènes artistiques et historiques.

Quand l'écran se relève la performance commence : Douglas Rand, acteur et slameur, fait résonner au micro le poème de Ginsberg en américain et en français.

La partition poétique est alors recomposée entre les deux langues de façon musicale passant de façon très fluide de l'une à l'autre. L'américain donne le « beat » essentiel à l'énergie, à la pulsation de poème, aux images sonores, tandis que pour un public non anglophone, le français nous amène dans une rêverie visuelle. Dans le même temps, l'accent américain de Douglas amène sans arrêt français ailleurs, dans des sonorités décalées, voyageuses.

La performance poétique de Douglas est entièrement accompagnée par la performance musicale de Jean Damien Ratel qui joue de l'ordinateur et d'un instrument original, le « totem » conçu pour l'occasion. Le souffle de cet instrument vibrant et percussif est repris par des capteurs et mixé avec des sons appartenant au scénario sonore de Howl (moteur, métro, train, crashes, sifflement rock n' roll entendus à la radio, jazz dans les clubs, ping pong interminables...)

Entre les parties du poème, de courtes séquences sont investies uniquement, hors des mots par la rencontre entre des variations physiques de Douglas et musicales de Jean-Damien, entraîné aussi dans l'action physique par ses mouvements en osmose avec son instrument.

L'espace est conçu par Stéphane Pauvret de façon très plastique : sculpture géante de la tête devenue familière de Ginsberg : cheveux envahissant, lunettes surdimensionnées (clin d'œil à l'archive, et mise en abyme de la théâtralité de Ginsberg). Il joue de l'inclusion entre les spectateurs assis sur la pelouse et le performeur juché sur la petite scène, désormais apparentée au crâne de Ginsberg. Ainsi, Douglas, descend parmi les spectateurs, s'y promène, revient etc. La lumière qui éclaire cet espace creuse des ambiances qui troublent la perception, entre nocturne et acidité électrique.

Dans tous les cas, LA RICOTTA se déplace avec un dispositif autonome (matériel lumière et son).

La durée totale de la performance – préambule compris est de 60 minutes.

WHO'S WHO ?

J'ai choisi pour ce projet de faire entendre la langue américaine et de faire résonner cette culture.

L'interprète de Ginsberg , Douglas Rand, est donc américain.

Le jeu sera équilibré par des parties en français comme nouvelles versions de HOWL et un jeu multimédia sera mis en place grâce à une installation où les surtitres seront traités avec un fort parti pris esthétique et rythmique qui feront partie intégrante de la performance. 3 figurants (qui se recrutent de lieu en lieu) pour les autres poètes beats.

... et une équipe de création

1 metteur en scène, Bérange Jannelle qui conçoit cet événement.

1 plasticien-scénographe, Stéphane Pauvret avec qui je conçois l'espace comme une installation plastique.

1 compositeur sonore-interprète Jean-damien Ratel qui mixe des sons documentaires liés au scénario sonore du poème (métro new yorkais, manifestations anti-guerre, accidents de voitures, jazz écouté à la radio), et crée un instrument complètement original composé d'harmoniums, machines à écrire, tubes à vibrations et moteur.

Laurence Chalou réalise le costume- à la fois cinématographique et burlesque.

Bérangère Jannelle, metteure en scène

Née à Paris en 1977. Je rencontre Gilberte Tsai, Michel Deutsch, Valère Novarina qui interviennent dans les ateliers du lycée.

Plus tard, j'entre en hypokhâgne et en khâgne. Je fais mes humanités. A partir de 1998, j'entre sur les plateaux de théâtre comme dans les ateliers des peintres et j'apprends dans les salles. Je deviens assistante à la mise en scène de metteurs en scène internationaux comme Stéphane Braunschweig, Carlo Cecchi, Eric Vigner, Arthur Nauzyciel et Klaus Michael Grüber avec lequel se nouent des liens artistiques déterminants pour moi.

A partir de ces aventures artistiques, je commence à réunir une équipe d'acteurs et de collaborateurs. Parmi eux, Stéphane Pauvret (scénographe), Christian Dubet et Anne Vaglio (éclairagistes), Jean-Damien Ratel (créateur son), puis plus tard Laurence Chalou (costumes) et Olivier Dubois (chorégraphe).

Comment, à l'endroit du sensible, le théâtre articule l'individu et le citoyen ? Comment le théâtre qui explore la mémoire désordonnée des corps, des langues, des territoires intimes bouleverse les représentations préétablies que l'on a de soi et de l'autre, et agite ainsi sensiblement la vie publique ?

Voilà les questions poétiques et politiques qui guident mon parcours théâtral fondé sur la transmission par des formes de représentation variées de textes poétiques puissants d'hier et d'aujourd'hui, dramatiques ou non : Boccaccio (Décaméron), Defoe (Robinson, voyage au pays de nulle part), Sophocle (Ajax), Corneille (Amor ! ou les Cid de Corneille), Emmanuel Carrère, Pier Paolo Pasolini (Pylade), Molière (Amphitryon), aujourd'hui Marina Tsvetaeva (Vivre dans le feu) , demain Fausto Paravidino et Allen Ginsberg.

De tels ponts m'amènent ainsi à dépasser les frontières et créer autour de mon travail des liens forts entre la France et l'étranger favorisant la circulation d'interprètes et d'œuvres d'un pays à l'autre. Ainsi, le Décaméron créé en Italie et en France avec une troupe bilingue. O Adversario d'après le récit d'Emmanuel Carrère créé à Sao Paulo, Pylade de Pasolini. Les Antigones avec des comédiennes de différentes nationalités.

En tant que metteur en scène de cinéma, je tourne également avec Stéphane Pauvret des films qui mettent en abyme vie intime et perspective politique dans des univers poétiques singuliers. Ainsi, nous réalisons plusieurs courts-métrages et en 2006 notre premier long métrage Sans-Terre tourné au Brésil.

C'est également avec ce désir de confronter mon processus de création aux « territoires du réel » que j'alterne les créations en salle - Robinson, Voyage au pays de nulle part, Ajax, Amor ! ou les Cid de Corneille, Amphitryon – et les créations hors-les-murs dans des lieux d'histoire. Ainsi, je crée mon premier spectacle, Décaméron, dans la base de sous-marins de Lorient, sur la place de la Kalsa à Palerme, puis dans les anciens bains romains à Strasbourg, Une soirée chez les Fox hante les parcs, forêts et châteaux, Arborescences s'improvise dans les serres de Cherbourg.

Parallèlement, développant un goût prononcé pour la musique que j'ai étudiée longtemps, je commence un travail de mise en scène lyrique et crée La Périochole d'Offenbach en Janvier 2009 à l'Opéra de Lille, repris à l'Opéra de Nantes-Angers puis à l'Opéra de Rennes et prochainement à l'Opéra de Limoges (mars 2012).

Stéphane Pauvret, scénographe-plasticien

Né en 1971 à Mulhouse. Vit à Nantes.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Stéphane Pauvret est également titulaire d'un DPEA en scénographie de l'École d'Architecture de Nantes.

Originaire de l'Est de la France, Stéphane Pauvret fait partie d'une génération dont le travail est marqué par l'échange permanent avec d'autres artistes : metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens...

En 1998, il débute comme scénographe à Strasbourg pour le festival de musiques contemporaines Musica et la chaîne culturelle Arte. Collaborateur régulier au théâtre Le Maillon, Scène européenne de Strasbourg, il rencontre le metteur en scène Roméo Castellucci qu'il assiste en Italie pendant l'hiver 1999, pour la création de Genesi.

Le même théâtre l'invite à collaborer avec Bérangère Jannelle, jeune metteur en scène, avec qui il entame une longue complicité artistique : Le Décaméron, spectacle déambulatoire inscrit fortement dans chaque ville qui l'emporte dans son sillon, jusqu'à Paris. Puis s'enchaînent Robinson en 2001 et O adversario, qui les conduira à plusieurs reprises au Brésil.

Dans un même temps, soucieux de développer un travail de plasticien, il est reçu au Post-diplôme international de l'École des Beaux-Arts de Nantes où il s'installe. Soutenu pour l'ensemble de son travail, il reçoit en 2004 le Prix des Arts plastiques de la Ville de Nantes. Depuis il s'implique dans des pratiques multiples comme documentariste, photographe, programmateur au cinéma, avec un usage constant de techniques et réflexions empruntées à l'expérience de la scène. Jusqu'à la récente réalisation avec Bérangère Jannelle d'un film documentaire long-métrage, Sans-Terre, tourné dans l'état de São Paulo avec une troupe de théâtre.

L'année 2008 il présente sa première exposition personnelle au Frac des Pays de la Loire, suivie d'une publication monographique. 2009 sera celle de sa première scénographie d'Opéra avec La Périchole à l'Opéra de Lille dans une mise en scène de Bérangère Jannelle.

Ses scénographies les plus récentes sont pour Bérangère Jannelle : Amphitryon au Théâtre de la Ville, Une soirée chez les Fox au Théâtre de Brétigny, Amor ! ou les Cids de Corneille au Théâtre de l'Ouest Parisien. Pour Éléonore Weber : Tu suppose un coin d'herbe au TNB à Rennes, Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine au Festival d'Avignon. Pour Hela Fattoumi et Eric Lamoureux : Manta, Just to dance, Mille départs de muscles au Centre Chorégraphique National de Caen. Et une collaboration régulière avec Christophe Wavelet pour les scénographies d'accueil du LIFE à Saint Nazaire.

Ses dernières expositions sont : Frisbee à L'atelier à Nantes - Historias conectadas au Musée d'art contemporain de Recife (Brésil) - Real(ity) cuts au MACBA de Barcelone (Espagne) - Peripheral Vision and Collective Body au Musée d'art contemporain de Bolzano (Italie), Plus général en particulier au Frac des Pays de la Loire à Nantes.

Jean-Damien RATEL, compositeur sonore

Après une formation de monteur image et son, Jean-Damien Ratel intègre l'Ecole nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1995).

Il y rencontre alors Jean-Yves Ruf avec qui il élabore la partition sonore du premier spectacle de la compagnie Chat borgne Théâtre : Savent-ils souffrir ? Il poursuivra sa collaboration à d'autres créations collective où le travail d'écriture sonore est prédominant : Erwan et les oiseaux, Par les cornes, Silures. Il réalisera aussi les créations sonores des autres spectacles de la compagnie de Jean-Yves Ruf : La Panne, Mesure pour mesure, Passion selon Jean, Comme il vous plaira.

Au théâtre, il travaillera aussi avec Jean Boillot (Les Métamorphoses - Air-, Notre avare, Le balcon, Rien pour Pehuajo, Le Décaméron), Bernard Levy (Juste la fin du monde, Un cœur attaché sous la lune), Bertrand Bossard (Gagarin way, Toute gueule raisonnable, Mon île déserte...), Enzo Cormann (La révolte des anges). Il travaille régulièrement avec Jean-Louis Martinelli (Une maison de Poupée, Les fiancés de Loches, Détails, Kliniken, La République de Mek Ouyes) et Bérangère Jannelle (Amphitryon, Aïax).

Dernièrement, il a collaboré aux créations d'Yves Beaunesne (Lorenzaccio) et de Richard Brunel (J'ai la Femme dans le sang).

D'autre part il crée les univers sonores de la compagnie de cirque Moglice von Verx (Dans la gueule du Ciel, Une jambe n'est pas une aile, Croc, I look up, I look down...)

Il poursuit par ailleurs son travail pour le cinéma avec le réalisateur S. Louis : Nourrir l'animal, Ensuite ils ont vieilli, La chambrée.

Jean-Damien Ratel s'attache à établir un lien sensible entre le comédien, l'espace et la dramaturgie. La partition sonore qu'il modèle tente à s'inscrire dans la musicalité du texte, le mouvement des comédiens, danseurs ou acrobates. Il conçoit alors une écriture sonore vivante qui soit non seulement accompagnement, mais aussi contamination réciproque.

Doug RAND, acteur

Originaire du Milwaukee, Doug Rand est formé au Center Theater à Chicago et à la Julliard School à New York. Diplômé également en Arts Cinématographiques, Doug Rand poursuit une double carrière.

Il joue alors à la fois dans plusieurs grandes pièces du répertoire au Milwaukee Repertory Theater, et développe en tant que metteur en scène et comédien un travail expérimental avec la troupe du Théâtre d'improvisation de Chicago et développe un projet de lectures poétiques au Green Mill Lounge au côté de Mark Smith : c'est le Up town poetry slam, groupe fondateur du mouvement slam aujourd'hui connu dans le monde entier.

Il participe également à la création du « Fabulous Pea Pods » sous l'égide du musicien Billy Swindler : les deux ensembles mettent en commun lectures poétiques, musique et mise en scène théâtrale. Leur travail est connu à Chicago mais aussi à New York où ils se produisent notamment à la Mama.

Résidant à Paris depuis plusieurs années et poursuivant également une carrière cinématographique, Douglas Rand a travaillé notamment avec Luc Besson, Louis Leterrier, Alexandre Charlot, Franck Magnier, Jean-Francois Davy...

Sur scène, en anglais, il a joué dans des pièces en anglais notamment avec Bob

CONTACT PRESSE

Anne-France Courvoisier

Le Fanal Scène Nationale

BP 150

33 boulevard Victor Hugo

44603 Saint-Nazaire Cedex

Gsm. 06.60.75.63.63